

RENCONTRE

Ali Lagrouni, peintre marocain à Genève

Né à Ouled Amrane (région de Fès), Ali Lagrouni a quitté le Maroc à seize ans. Il en a maintenant trente-deux. Il peint depuis 1980. Sa peinture est variée, d'une belle

tenue artistique, elle mérite qu'on s'y arrête. Lagrouni compte organiser une exposition de ses œuvres dans les prochains mois au Maroc.

Q. : Comment êtes-vous venu à la peinture ?

R. : Il s'agit là d'une longue histoire. Je dirai que j'y suis venu « presque » par hasard.

C'était en 1972. Je venais d'arriver à Paris et comptais m'y établir. Mais une fois, j'avais fait un petit saut à Berne pour passer juste le

week-end et retourner après chez moi. Je n'ai plus quitté la Suisse depuis.

La peinture pour moi, c'est un peu l'univers de l'enfance retrouvée. Je n'ai pas vraiment fait un apprentissage au sens scolaire du terme. Je suis devenu peintre parce que je l'étais déjà en quelque sorte; donc, j'ai commencé à peindre des toiles qui parlent du Maroc, de Fès, de mon patelin natal. C'était sans doute aussi ma chance d'être tombé à Berne dans un milieu d'artistes, toutes tendances et disciplines confondues. On était un « clan » de quelque trois cents personnes, des Suisses, des Italiens, des Allemands, etc, qui avaient l'habitude de se réunir, et ce milieu-là m'avait beaucoup stimulé.

Q. : Quelle place pensez-vous occuper dans le courant artistique actuel au Maroc ?

R. : Je crois que toute peinture quelle qu'elle soit parle d'abord d'elle-même. Mais il est vrai que je ne saurais dire ce qui se fait actuellement dans le domaine des arts plastiques au Maroc, étant mal informé; à part quelques noms dont j'ai pu voir quelques œuvres soit dans des galeries étrangères, soit dans des revues spéciali-

sées. Ces peintres sont par exemple Bellamine, Kacimi, Rahoule. Tout compte fait, je me demande si on peut d'ores et déjà parler de peinture proprement marocaine. Malgré la publicité sporadique qu'on lui a faite, et les rares livres qu'on lui a consacrés, pour la légitimer. Par «marocaine», je veux surtout signifier toutes les connotations touchant notre patrimoine socio-culturel. Il va sans dire que ma peinture, conçue et fabriquée à des kilomètres et des kilomètres du Maroc, reste marocaine dans ses aspirations. Je la fais à ma façon, étant fatalement marqué par mon éducation et mon milieu du départ. C'est aussi bien une peinture de la mémoire que du présent, entendre par là un prolongement de mes habitudes initiales, une perpétuelle remise en cause de mon art

Q. : Quels sont les thèmes dominants de votre œuvre ?

R. : Il y a d'abord l'eau sous forme de pluie, nuage, neige... Il y a le bleu — bleu de Fès notamment, dont on se sert pour décorer certains instruments de musique, la darbouka, la taïrija — J'ai aussi travaillé sur les couleurs chaudes pour symboliser des habits de femmes de chez nous, la saison de l'été, les moissons. J'ai peint la ville, en focalisant certains aspects urbains: la medersa Al Karaouyne, le m'sid, la médina,



• Ali Lagrouni

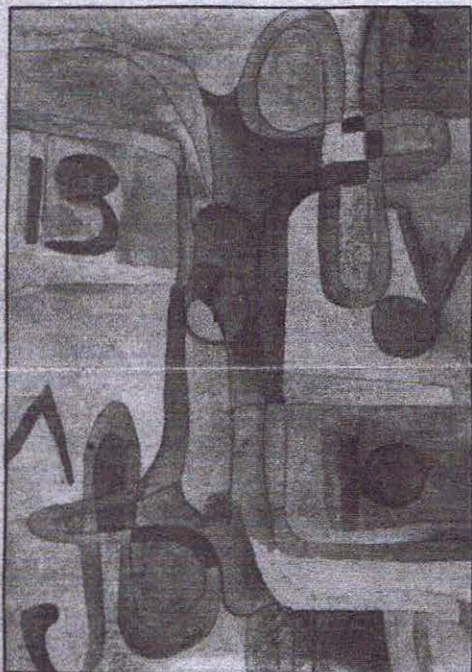
Q. : Pour vous, qu'apporte en général la peinture à un Marocain vivant à l'étranger ? Est-ce une compensation ? Une recherche d'identité qui ne dit pas toujours son nom ?

R. : Pour moi, la peinture c'est une affirmation de l'identité, une recherche constante d'équilibre au monde, c'est aussi un bouclier stylisé contre les agressions psychologiques du monde extérieur. Sur le plan personnel, un besoin quotidien où se mêlent plaisir, sérieux, rêve, réalité, etc...

Q. : A côté de la peinture, vous faites aussi de la musique. Qu'est-ce à dire ?

R. : Il faut reconnaître qu'avant tout je suis musicien. Je suis batteur, percussionniste, pianiste à mes heures perdues. Puis, mon métier ici est justement d'enseigner la musique dans une école semi-privée. Avec la peinture, je dois dire qu'il y a complémentarité.

Entretien réalisé par :
A. BENHAMZA



• Deux toiles de A. Lagrouni

EXPOSITIONS

- 1976 Cave du Ring, Bienne/Biel
- 1985 Galerie l'Olivier, Genève
- 1986 Espace Adriatica, Genève
- 1987 Galerie Régio Genevensis, Genève
- 1987 Galerie d'Art Contemporain Britannique, Lausanne
- 1988 Nations Unies, Genève
- 1988 Greco Art Gallery (Hôtel Président), Genève
- 1989 Galerie Project Partner, Genève
- 1989 Galerie l'Embellie, Montreux,